

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 78 (1951)  
**Heft:** 12

**Artikel:** La chasse au rat  
**Autor:** Mayor, J.-C.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227913>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La chasse au rat

par J.-C. Mayor



La dernière fournée de la journée est sortie, et la croûte brune du pain crépite encore en répandant une odeur chaude. Soir d'automne, comme il y en a beaucoup, avec les feuilles qui roulent et des rafales qui sifflent dans les cheminées.

Mon oncle s'assied près du feu, amas de cendres blanches d'où jaillissent des étincelles à chaque bourrasque, et je m'étends sur un sac de farine ; tic-tac du gros réveil, volets qui frappent les murs et sifflement du vent, voici la musique qui berce notre demi-sommeil.

Nous sursautons au bruit de la porte de la boutique et regardons entrer notre voisin le laitier. Il tire un escabeau, étend ses longs membres grêles vers le feu, pose aux pieds de mon oncle un litre de « La Côte ».

Selon son habitude, une histoire doit être mûre dans son cerveau, car déjà il cherche les premiers mots qu'il devrait pourtant connaître, puisque ce sont éternellement les mêmes.

— Ça me rappelle...

Sa voix éloigne le bruit du réveil, et les miches encore chaudes cessent de craquer.

— Ça me rappelle le temps où j'étais en place chez le laitier d'Evarens. Nous travaillions souvent le soir, le patron et moi, soit pour saler les fromages encavés, soit pour nettoyer la salle et les instruments de coulage.

Quelques fois déjà, nous avons pensé qu'un rat devait habiter la laiterie. De petites dents marquées dans un fromage, une plaque de beurre traînés sur le sol, tout cela formait des indices sûrs de l'existence dans ces lieux d'un indésirable. Un soir donc, après le souper, le patron me dit :

— Gaston, on va essayer d'attraper ce rat !

Oh ! ça ne me disait pas grand'chose. Ces bêtes, c'est traître, et j'aurais mieux aimé aller causer un brin avec Aline. Surtout que chaque fois que je restais à la laiterie pour travailler, je pouvais être certain que le vacher de la Dombettaz allait s'asseoir à ma place près d'elle.

Enfin, le patron avait l'air décidé d'attraper son rat, il fallait bien que je le suive.

Nous entrons donc à la laiterie. Petit local carré avec, au fond, une porte et trois marches qui descendent à la cave.

Le patron me tend un grand sac et s'arme d'un bâton solide.

— Tu resteras sur la porte, me dit-il, et tu ouvriras le sac. Le rat doit être caché dans la cave. Ce matin, j'ai bouché tous les trous. Je m'en vais l'effrayer et il ne pourra sortir que là où tu te tiens. A toi de fermer le sac quand la bête sera dedans.

Et voilà le brave homme qui se démène dans sa cave, bousculant les ton-

neaux, frappant les rayons sur lesquels reposent les fromages, et accompagnant son activité de jurons à faire fuir un être encore moins sensible qu'un rat.

Fantastique, l'ombre du patron glisse sur les murs, grimpe au plafond et se déforme diaboliquement contre les surfaces cintrées des fûts.

Un éclair noir, le rat. Il a jailli de derrière un étal et cherche désespérément une issue. Il n'y en a qu'une et c'est la porte. Tête la première, il s'engouffre dans le sac. Je donne fébrilement trois tours d'une bonne grosse ficelle et lève triomphalement le tout. Il est bigrement léger, ce rat...

Je n'ai pas le temps de m'attarder à cette réflexion, car je sens un corps chaud et doux, avec de remarquables petites griffes acérées, qui grimpe à l'intérieur de mon pantalon.

Ah ! la détestable impression ; je lâche le sac et commence à danser une guigue endiablée, tandis que mon patron échevelé se précipite vers moi et roue de coups ma jambe gauche, sur laquelle se dessine une bosse qui monte, descend, remonte, et finit par tomber.

Mon patron saisit la bête agonisante, l'achève en grinçant des dents et sort joyeusement de la laiterie, tandis que, cahin-caha, frottant ma pauvre jambe endolorie, je ramasse mon sac vide, mais bien ficelé, et vais me coucher, pestant contre mon patron et maudissant tous les rats de la terre.

Pour ajouter à ma défaite, j'entends sous la fenêtre le rire d'Aline, à qui l'histoire est contée...

Dans la boulangerie, le réveil a repris son tic-tac et le vent sa chanson ; les cendres rougeoient et notre voisin le laitier ouvre la bouteille...

## A nos correspondants

Pour faciliter l'acheminement de la correspondance concernant LA REDACTION, nos correspondants et amis sont priés d'envoyer à l'avenir tout ce qui la concerne à l'adresse suivante :

**R. MOLLES,**  
Marterey 9  
LAUSANNE

Nous profitons de cette occasion pour leur présenter nos compliments et pour leur rappeler que les *délais mensuels pour l'envoi des articles à paraître sont fixés au 25 de chaque mois.*

LA REDACTION.



## Aux 3 Tonneaux

Le rendez-vous  
des Vaudois  
chez un Vaudois !

Grand-St-Jean

GIVEL

## YVERDON

Un relais  
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09